

Présenté en avril au Théâtre National de Nice, *La Mouette* avait déjà pris son envol, dans la même mise en scène d'Arthur Nauzyciel, sur le fameux plateau de la Cour d'Honneur du Palais des Papes d'Avignon en juillet.

Loin du bord de lac d'une propriété russe fin XIX^e siècle, le décor est au contraire futuriste, doté d'un mur métallique (peut-être la carcasse d'un avion écrasé qui aurait foudroyé une mouette) tandis que des projections du premier film des Frères Lumière rappellent que la pièce est contemporaine de la naissance du cinéma.

Arthur Nauzyciel démontre un intense compagnonnage avec le texte sur lequel il a beaucoup travaillé avant de mettre en scène le destin de *la Mouette*, Nina (Marie-Sophie Ferdane), jeune apprentie actrice avalée sans résistance par l'écrivain, médiocre mais célèbre, Trigorine (Laurent Poitrenaux) ou la rage de Tréplev (Xavier Gallais), parti en guerre contre sa mère, comédienne comblée (Dominique Reymond). Pour sa première pièce datant de 1896, Tchekhov avait précisé aux acteurs, au cours des répétitions : «

L'essentiel, c'est d'éviter le théâtral... Il faut que tout soit simple... Ce sont des gens simples, ordinaires

... » Cette consigne n'a pas été retenue par Nauzyciel qui a préféré que ses comédiens insistent sur la qualité du texte en l'articulant : on entend comme jamais les propos de l'auteur sur les cycles du temps ou la place de l'art dans la société. Les personnages, généralement joués plutôt larmoyants, ont cette fois une inhabituelle puissance. Ce qui pourrait n'être qu'un mélodrame construit autour d'un cortège d'amours impossibles (personne n'aime celui qui l'aime) devient un bal funèbre et métaphysique qui parle

« *d'art, d'amour et du sens de nos existences* »

, comme l'a dit le metteur en scène.



Caroline Boudet-Lefort